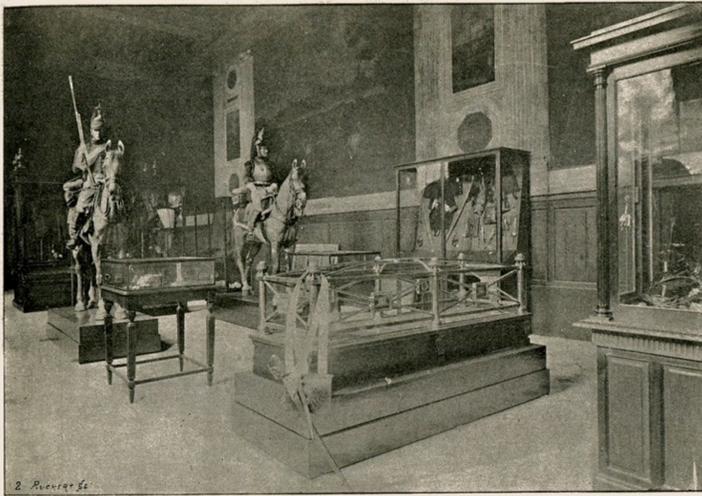


3 JUILLET 1897

L'ILLUSTRATION

N° 2836 — 3



Salle Louis XIV.

LE MUSÉE DE L'ARMÉE

AUX INVALIDES

Le nouveau Musée de l'Armée, qu'il ne faut pas confondre avec le Musée d'artillerie, fondé vers la fin du siècle dernier, va être prochainement inauguré.

Nous ne nous occuperons aujourd'hui que de la grande salle du rez-de-chaussée, aile gauche, qui seule terminée doit servir de modèle en attendant que les dons de particuliers et les recherches aient produit assez de documents pour entreprendre l'installation des galeries du premier étage.

Le but du Musée de l'Armée est de populariser l'histoire de nos régiments en prenant pour point de départ la création de l'armée permanente au seizième siècle.

On peut diviser en quatre périodes cette histoire du costume et de l'équipement militaire : la première va de la création des armées permanentes aux ordonnances de Louvois ; la deuxième part de ces ordonnances et court jusqu'aux règlements de 1806 ; la troisième embrasse toutes les campagnes du premier Empire ; enfin, la quatrième est comprise entre 1812 et nos jours. Il est très difficile mais aussi très intéressant de rechercher les gravures et les estampes servant à la reconstitution de cette époque première pendant laquelle les régiments étaient habillés et armés suivant la fantaisie de leurs chefs. Sous Louis XIV, nous voyons pour la première fois réglementer les couleurs de l'uniforme. Un commencement d'unification des costumes a même lieu, vite abandonnée sous la fastueuse régence et durant la guerre en dentelles. La troisième période, celle de la grande conflagration européenne nous montre l'incohérence absolue dans les accoutrements militaires. C'est le moment des levées en masse et des généraux de vingt ans promenant à travers l'Europe les uniformes les plus bizarres : tricorne bossués placés sur les perruques à longues mèches, blouses déchirées tombant sur les pantalons multicolores, épaulettes d'or et sabots.

Les officiers eux-mêmes s'équipent comme pouvaient le faire des hommes portant le sac et payés 10 francs par mois en assignats. Enfin, voici la quatrième période, pour laquelle le besoin des collectionneurs est facile. Les guerres se font plus rares et l'unification s'établit, non seulement dans la tenue, mais encore dans les armes et l'équipement. Grâce à l'imagerie qui s'est développée et rem-

placé avantageusement pour la précision, les tapisseries et les tableaux de Lebrun et Van der Meulen, on peut reconstituer avec exactitude toutes les transformations du costume actuel.

Donnons d'abord un aperçu général de la salle. Des armoires vitrées sont adossées à la muraille sous les fresques datant de Louis XIV et représentant les principales victoires du grand règne. Ces armoires renferment les armes, sujets et pièces personnelles d'uniforme confiées au Musée par de grandes familles mili-

taires, en mémoire de ceux qui les portèrent. Il s'y trouve, entre autres, un lot d'anciens portraits d'officiers, document des plus instructifs.

Les vitrines centrales sont remplies des spécimens de nos anciennes tenues provenant en majeure partie de l'atelier du président de la Sabretache et d'un legs très important de Meissonier.

C'est au grand peintre de 1815 que l'on doit aussi d'avoir pu reconstituer ces cavaliers, grandeur naturelle, montés sur leurs chevaux et qui occupent le centre de la salle.

Un dragon, un cuirassier, un lancier, et un hussard se font vis-à-vis, comme dans un pittoresque quadrille, et on pourrait passer plusieurs heures à inspecter ces superbes cavaliers dont les moindres détails d'équipement et de coiffure ont été recherchés avec une scrupuleuse conscience. Nous retrouvons la chabraque en peau de mouton, les énormes boucles de sangle, les coquilles de sabre aux lis limés, les paquetages carrés ; bref, tous ces menus détails qui, par le fait de leur réunion, sont une confirmation éclatante de la véracité absolue de Meissonier. Ces quatre cavaliers semblent garder jalousement un meuble central dans lequel est placé le chapeau de Napoléon.

On peut voir, d'après notre photographie, l'aspect fatigué, usé, de ce vénérable couvre-chef, dont chaque déformation, chaque tache, chaque blessure dénote une des habitudes favorites du grand homme. C'est ainsi que le bord antérieur est plus fatigué que le bord postérieur, à cause du mouvement fréquent que

Napoléon rêvant imprimait à son chapeau en l'inclinant sur son front. Au sommet, entre les branches de la cocarde, on peut voir une sorte de contrefort en cuir ayant la grandeur de la main.

C'est par là que l'empereur prenait son chapeau, soit pour le poser, soit pour saluer : une tache graisseuse marque aussi cette place sur le feutre.

Voici maintenant la table et les deux chaises du lieutenant Bonaparte à Auxonne.

Arrivons enfin au cadeau adressé directement au Musée par l'état-major de la Circonscription militaire de Vilna.

C'est une longue cassette, véritable meuble de luxe, qui contient, habilement encastrés comme dans un écrin, d'émouvants vestiges du passage de la Bérésina par la grande armée en 1812. Au-dessous de deux boulets russes et de fragments de mitraille trouvés dans les fouilles spéciales de cet hiver, s'alignent des boutons d'uniforme français déterrés en même temps que les projectiles ennemis ; on distingue nettement les numéros de la ligne ou l'aigle de la garde.

Deux sabres et une épée complètent cette tragique panoplie, dont l'aspect, dit le général Vanson, remue le cœur comme la vue d'une grande fosse de soldats inconnus sur le champ de bataille.

La cassette porte l'inscription suivante, gravée sur une plaque d'argent :

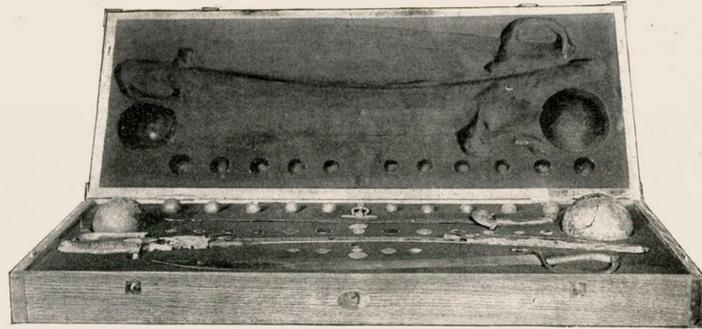
**Vestiges du passage de la Bérésina
par la grande armée, les 25-29 novembre 1812.**

Don offert au musée du Cercle militaire à Paris par le général d'infanterie Trotsky, commandant en chef des troupes de la circonscription militaire de Vilna : major-général Poodolsky, chef d'état-major ; colonel Bobir, chef du 49^e régiment de dragons d'Archangue-logorodsky, et quelques officiers de l'état-major. Vilna, 1897.

Nous ne pouvons qu'être très reconnaissants à l'état-major russe de cet envoi plein de délicatesse.

A côté de ces reliques, le Musée de l'Armée n'a pas craint de placer les vestiges sanglants de cet assaut de la Courtine, qui nous coûta d'autres victimes quarante ans plus tard.

Si nous ajoutons aux objets ci-dessus mentionnés et



Cassette contenant des reliques du passage de la Bérésina.

qui n'ont qu'un intérêt de souvenir, toute la collection de l'histoire du drapeau et une importante bibliothèque d'ouvrages et d'autographes militaires, on verra que le Musée militaire des Invalides, encore embryonnaire, pourra devenir très intéressant par la suite.

Outre son but pratique qui est de réunir en une collection nationale les éléments d'une histoire militaire complète, ce Musée offrira aux jeunes générations le spectacle grandiose de ce que fut notre armée ; et c'est par la connaissance du passé, quand il est glorieux, qu'on prépare l'avenir.

JULES CHANCEL.



Le chapeau de l'empereur.



Table et chaises de Bonaparte à Auxonne.

Extrait de
"L'Illustration"
du 3 juillet
1897

Déclaration
MOUTILLARD
du 11 février
1897

DÉCLARATION

Don fait à M. le général Billot, Ministre de la guerre, pour le Musée historique de l'Armée, d'une table et deux chaises par M. le lieutenant et M^{me} Moutillard, née Oudry.

Cette table et ces deux chaises ont appartenu à Bonaparte quand il était lieutenant d'artillerie à Auxonne.

La barre transversale a été sciée par lui-même parce qu'elle le gênait.

Ces meubles ont été achetés par la famille Gavet, d'Auxonne, arrière-grands-parents de M^{me} Moutillard, qui les avait acquis en même temps que différents autres objets ayant appartenu aussi à Bonaparte et que les descendants gardent religieusement.

Ces meubles ont été exposés par M^{me} Gavet, fille des personnes énoncées ci-dessus, au musée d'Auxonne, d'où elle les retira.

Ci-joint la carte du musée d'Auxonne.

Fait à Paris, le 11 février 1897.

Signé : LIEUTENANT MOUTILLARD.

COPIE DE LA CARTE

CHAISE
PROVENANT DE LA CHAMBRE OCCUPÉE PAR
LE LIEUTENANT BONAPARTE
A LA CASERNE
(PAVILLON DE VILLE)



Table et chaises de Bonaparte à Auxonne.